# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 DECEMBRE 1892. — 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI, 19 DECEMBRE 1892.

Bouleur & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |


Germania

## LES RESPONSABILITÉS DE LA GUERRE DE 1870.

M. le baron Tristan Lambert publie, dans la *Défense de Seine et Marne*, un remarquable article sur les responsabilités de la guerre de 1870. Nous croyons intéressant d'en mettre les principaux passages sous les yeux de nos lecteurs.

Après avoir reproduit les deux dépêches d'Ems, le vrai et le faux document, que nous avons déjà publiés, M. Tristan Lambert ajoute :

On s'aperçoit que du simple rapprochement de ces deux textes la contradiction ressort suffisamment. Elle éclate si vivement que la presse allemande elle-même ne peut songer qu'à en disconvenir.

Ces deux textes, si différents, indiquent bien clairement la falsification opérée par M. de Bismarck, en présence de M. de Moltke, qui l'établissait du reste lui-même dans une phrase bien caractéristique: "C'est la différence d'une chamade à une fanfare."

Chacun peut se rendre compte soi-même de la falsification.

M. de Bismarck l'avoue lui-même, cyniquement, en se tirant motif de se rehausser!!! et de diminuer l'empereur Guillaume Ier.

Les journaux allemands le reconnaissent, n'osent même pas le nier, et demeurent consternés.

Oui, c'est bien évident, indéniable, la guerre de 1870 a été provoquée, cherchée par M. de Bismarck.

M. de Bismarck a provoqué, à l'aide d'un faux, l'acte décisif qui l'a fait éclater.

L'importance de cette constatation est capitale.

Elle fait tomber, *ipso facto*, toutes les calomnies prussiennes qui représentaient la France comme ayant provoqué cette horrible guerre!

Elle fait tomber, *ipso facto*, toutes les calomnies [illegible] qui représentaient l'empereur Napoléon III, comme ayant recherché cette guerre, l'impératrice Eugénie, comme y ayant poussé.

L'Allemagne qui ne pouvait établir de droits justes sur l'Alsace Lorraine, du consentement de l'Alsace-Lorraine, qui l'a toujours refusé, se voit dans l'impossibilité, désormais, d'invoquer le droit de conquête résultant d'une guerre à la fois juste et défensive.

Elle n'a donc à l'actif de sa possession, qu'un fait, [illegible]

On ne peut plus désormais invoquer le droit de juste guerre.

Mais dès cette vérité historique qui vient entièrement d'illuminer le monde, avait déjà été signalée, prouvée, dès 1871 et 1872, par M. Benedetti et le duc de Gramont, ministre des affaires étrangères en 1870.

On n'était toujours réduit à croire.

La haine de la France, l'intérêt prussien et allemand, à l'extérieur; les passions républicaines et révolutionnaires qui voulaient tout rejeter sur l'Empire, à l'intérieur, en étaient cause.

Il a fallu que, dans un accès d'orgueil, de vengeance, de rébellion, le principal coupable, Bismarck, vint publiquement dire, à la face de l'Europe: "*Me voilà, qui l'ai fait.*"

[illegible]

Louis XIV, quand son petit-fils Philippe V, devenu légitimement roi d'Espagne, eut renoncé solennellement, pour lui et les siens, à tous droits et à toutes prétentions sur la couronne de France, Louis XIV et Philippe V ne craignirent pas de rendre cette renonciation à jamais immuable et définitive, et de la faire consacrer comme loi de l'intérêt des deux pays et de l'Europe, par le Parlement et les Pairs de France, par les Cortès d'Espagne, et par les traités européens d'Utrecht.

Plus récemment, les grandes puissances protectrices avaient interdit et à jamais, à aucun de leurs membres l'accession au trône de Grèce.

[illegible]

En 1866, le prince Charles de Hohenzollern, prince de Roumanie, malgré tous les plus formels, s'était enfui d'Allemagne, rendu à Bucharest, et y avait reçu la couronne de Roumanie.

En 1869 déjà, un autre prince de Hohenzollern, le prince Frédéric, leur frère cadet, avait vu sa candidature au trône d'Espagne écartée par la France, malgré l'offre que l'on faisait pour la faire accepter à l'Empereur, de le marier avec une des filles du duc d'Albe, nièce de l'impératrice Eugénie.

Il y avait donc des motifs réels et très positifs pour demander des garanties pour l'avenir.

Le gouvernement français, tout en ayant le droit de les réclamer, eut tort cependant d'y insister. [illegible]

Vingt-quatre heures après son départ il quittait Varzin, revint à Berlin, reprit sa démission, ignorée du public, [illegible] la dépêche d'Ems, [illegible]

L'opinion publique prit feu, en Allemagne, comme en France, la guerre fut déclarée. On sait ce qui s'ensuivit!!!

De plus, Bismarck fit cesser les hésitations des Etats de l'Allemagne du sud, et notamment de la Bavière, en publiant faussement que les Français avaient franchi le Rhin [illegible]

La responsabilité de la guerre incombe donc, et doublement de son propre aveu, au prince de Bismarck.

Nul ne le lui conteste.

La responsabilité de la préparation incomplète et défectueuse de la France incombe aux députés de l'opposition, aux républicains, à Thiers, qui avaient rejeté et refusé, en termes si passionnés, les crédits et les projets d'armements, présentés en 1867, après l'affaire du Luxembourg, par le maréchal Niel, alors ministre de la guerre, et M. Rouher, ministre d'Etat.

Lorsque M. Rouher, pour obtenir leur vote, fit valoir que la Prusse pouvait mettre douze cent mille hommes sur pied, l'opposition républicaine, les Favre, les Simon, et tant d'autres [illegible] dans le *Journal officiel*, [illegible]

M. Thiers lui-même traita ces chiffres, hélas! trop réels des forces prussiennes, de "fantasmagorie". (*Voir au Journal officiel.*)

Les excitations révolutionnaires, non point de la partie saine de la nation, ni du peuple des campagnes, mais de la populace révolutionnaire de Paris et des grandes villes et d'une presse affolée, eurent aussi leur grande part de responsabilité.

M. de Bismarck le savait trop bien, et escomptait sur elles, en lançant la dépêche falsifiée et son récit mensonger de prétendue insulte.

M. Cochery, député républicain, mit le feu aux poudres par son imprudente interpellation, soutenue par M. Thiers.

Quant à l'empereur Napoléon III, innocent de la déclaration de guerre, [illegible]

Il rendit possibles, [illegible] les événements de 1870, par la guerre de 1866 [illegible]

Quant aux responsabilités même de 1870, le prince de Bismarck vient de les graver, et à jamais, dans l'histoire.

L'Europe, le cas échéant, n'oubliera pas désormais à qui elle succomba, et la France est désormais lavée de cette calomnie qui [illegible] la représentait comme ayant voulu, cherché et déclaré cette funeste et détestable guerre!

M. Tristan Lambert met fort bien en relief les responsabilités de la guerre de 1870, qui se partagent entre l'opposition anti-patriotique qui repoussa les projets du maréchal Niel, et le fameux [illegible] qu'est désormais le prince de Bismarck.

---

On juge un récidiviste en cour d'assises.

—Accusé, vous avez été condamné à cinq ans de réclusion et, à peine sorti de prison, vous commettez un nouveau vol, avec effraction. Vous ne changez donc pas?

—Pas trop. Ni vous non plus, du reste, mon président.

---

Au cercle.

—Et vous, Gontran, vous ne vous mariez pas?

—Jamais! Je déteste les jeux de hasard.

---

Toto pensif sur le boulevard.

Un homme était tombé évanoui. On lui fait boire un cordial et il revient à lui. Toto alors:

—Alors, papa, il n'était pas beaucoup mort.

---

M. X..., le grave sénateur, fait des mots. Il disait, l'autre jour, dans un salon:

—Je hais les choses posées aux carrefours; [illegible] aux pieds, par exemple!

---

## FEUILLETON.

# LA MARCHANDE DES QUATRE SAISONS.

PAR M. MORPHY.

QUATRIÈME PARTIE.

LE SECRET DE LOUISE.

(Suite.)

La duchesse Maria se leva et allant vers lui, elle lui prit la main.

—Vous voyez, je les connais,—dit-elle avec l'accent du plus vif intérêt;—je viens d'être mise au courant de vos nouvelles amours.... Oh! je ne suis pas jalouse..... Mais service pour service!

—Non, je ne veux rien savoir de vous, madame!—dit l'ingénieur se dégageant et prenant sa promenade impatiente.—Si vous me dites un mot de plus sur ce sujet, je vous abandonne la place.

—Soit! Je vous dis adieu.... mais en vous conseillant de choisir mieux que moi.... et de profiter de votre expérience! Je voudrais vous voir heureux, car vous le méritez.... mais vous n'en prenez pas le chemin et après avoir vécu d'illusion, je vous prédis que vous mourrez d'une cruelle désillusion! Ah! cette fois, il sera trop tard, Charles!

Elle fit mine de se diriger vers le palier, lui coulant un regard de côté pour voir s'il la retiendrait....

—Que voulez-vous dire ou plutôt que vous a-t-on dit?—s'écria Charles avec explosion;—je veux savoir ce que signifient vos réticences!

—Vous l'exigez?—dit-elle. — J'allais donc vous mettre au courant de certaines choses que vous êtes seul à ignorer dans ce quartier.

—D'infâmes calomnies, sûrement!

—Je l'espère.... mais elles sont bien faciles à vérifier. Votre fiancée a un enfant!

Maury pâlit affreusement et répondit:

—Mais.... oui.... un petit parent qu'elle élève ... un orphelin, je crois.

—Orphelin de père seulement.... Sa mère s'appelle Louise Matharin.

—Vous en avez menti,—cria l'ingénieur, menaçant.

—Oh! monsieur Maury!.... Je vous croyais quelque éducation,—fit la duchesse en se moquant.—Je vous laisse!

—Non, vous ne sortirez pas.... Il faut que vous achevies!

Et il grinçait des dents, serrant ses poings convulsivement....

La duchesse hésita et sembla se consulter.

—Oui, finissons-en, — dit-elle à son tour,—j'ai hâte de me retirer après votre outrageant démenti. Voici comment j'ai appris ce que je sais: En allant chez vous, j'oubliai le numéro de votre maison, et je dus me renseigner auprès de voisins qui me l'indiquèrent en me demandant avec insistance si je n'étais pas votre parente.... Je répondis que oui, et ils me dirent alors en propres termes: "Eh bien! madame, vous pourriez rendre un grand service à ce jeune homme, auquel tout le monde ici s'intéresse. Il est sur le point de se laisser enjôler par une jolie fille qui cherche un mari depuis bon temps et pour cause. Voilà cinq ou six mariages qu'elle manque coup sur coup, mais cette fois-ci elle est bien près de réussir.... Jusqu'à présent les galants étaient des jeunes gens du quartier, et en causant avec l'un et avec l'autre ils finissaient par ouvrir les yeux, mais ce M. Maury n'a guère de relations et personne n'ose l'avertir...."

—M'avertir de quoi?—rugit le malheureux Charles.

Maria reprit du ton le plus naturel:

—Ce n'est pas moi qui parle en ce moment, ce sont vos voisins et je vous répète simplement pour votre gouverne ce que le hasard a mis à ma connaissance. Voici ce qu'ils ajoutaient: "La petite Matharin a eu dans le temps un amant qui l'a abandonnée en la laissant enceinte; pendant cette période elle a fait semblant d'être malade et on ne l'a revue qu'avec un bébé sur les bras.... Donc, ses prétendus l'ont questionnée sur ce sujet et elle a fini par leur répondre à tous invariablement que sa mère avait trouvé cet enfant dans sa voiture un soir.... et qu'elles l'avaient gardé par pure bonté d'âme! Ces messieurs n'ont sans doute pas trouvé l'explication suffisante, car ils se sont tour à tour retirés en bon ordre." Voilà la vérité sans y ajouter et sans en retrancher une syllabe. Il paraît que cette histoire court Montmartre.

Charles Maury frappa le plancher du pied avec rage, saisi d'un horrible doute.

—Jamais Mme Matharin ni sa fille ne m'ont fait ce conte absurde et invraisemblable,—s'écria-t-il;—c'est une infamie, rien de plus.

—Vous savez sans doute d'où vient cet enfant alors?

—Non, mais je le saurai dans une heure.... Voyons, qui vous a renseignée?

—J'ai promis le secret, mais questionnez la concierge de Mme Matharin et les locataires de la maison, vous en apprendrez certainement plus que moi: si vous êtes adroit et généreux surtout. Voilà le service que je voulais vous rendre. Un bon averti en vaut deux!

—Merci,—fit Charles d'une voix altérée.—Si vous êtes venue pour me briser le cœur, allez-vous-en contente; vous avez réussi!

—Ne croyez pas cela.... et souvenez-vous que je vous reste, moi, quand même et malgré tout! A bientôt!

Et sans lui rien dire de plus elle s'en alla comme elle était venue, du même pas tranquille, ne manifestant du reste aucune animosité personnelle contre les Matharin, ce qui était le comble de l'art dans la traîtrise.

"....Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose."

L'ingénieur tournait et retournait ces affreuses révélations dans son esprit surexcité.

—Serait-il possible?—murmura-t-il.—Tant de perfidie unie à tant de candeur! Louise après Maria.... deux monstres! Toutes les femmes alors, toutes, toutes! Oh! rien ne saurait plus me surprendre désormais! Mais cette fois c'est le coup mortel.... Je jure, oui, je jure de n'y pas résister et de m'achever moi-même. Vivre après cela,,,, ce serait trop lâche!

Il courut follement à son bureau et s'empara d'une lame d'acier acérée qu'il se mit à contempler avec une sorte de démence.

—Salut, clé du néant!—gronda-t-il.—Tu m'ouvriras le cœur.... et l'éternité! J'étais marqué pour l'isolement, damné dès ma naissance, voué à une mort hideuse.... On n'échappe pas à sa destinée. Le moment est de connaître toutes les humiliations, amant trompé, bafoué, martyr ridicule! Ah! malédiction sur moi!

Et, cachant soigneusement l'arme sous sa redingote, il reprit:

—Mais je deviens fou! Tout espoir n'est peut-être pas perdu. Cette femme qui sort d'ici est le mensonge, la trahison incarnée.... La croire, c'est outrager Louise!.... Pourtant cet enfant?... Moi qui l'aimais déjà comme le fils que cette misérable m'a tué, perdu!.... Il faut que je le sache!.... Et c'est ce soir qu'on doit me donner la réponse chez les Matharin!.... Elles combinaient bien pendant l'une et l'autre de me dire: "Oui!" Oh! je redeviens fou.... Pourquoi ai-je laissé parler ce démon, cette créature de malheur.... le mauvais génie de mon existence?......

Il réfléchit encore un instant et sortit tout d'un trait désespérément.

Traversant la rue, il entra dans la maison des Matharin et alla directement chez la concierge.

—J'ai à vous parler confidentiellement,—lui dit-il sans autre préambule.—Prenez d'abord ceci!

Et il lui tendit un billet de cent francs.

—Mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a pour votre service!—s'écria la vieille femme assez émue.—Je ne sais vraiment pas si je dois accepter....

—Gardez cet argent et dites-moi tout ce que vous savez sur Mlle Louise Matharin.... Je vous promets de ne pas révéler les renseignements que vous me donnerez.

—Ah! c'est donc pour ça!—fit la concierge.—Bon, je comprends.

—Cela n'a pas l'air de vous surprendre?—interrogea Maury.

—Mais non, monsieur.... On est déjà venu.... Un jeune homme tout ce qu'il y a de plus distingué.... Mais par exemple il a été moins généreux que vous....

En effet, le fils Ristein, qui avait passé par là avant l'ingénieur, s'était borné à glisser une ou deux pièces de cent sous à la bonne femme.

—Mauvais début,—pensa Charles.—Louise m'avait pourtant dit que personne ne s'était jamais épris d'elle.... voilà le premier mensonge découvert.... Voyons les autres!

Et il demanda, en affectant un sang-froid mêlé d'indifférence:

—Quel est le père du petit garçonnet, à votre avis?

Cette question mit la concierge à son aise pour jaser, et elle dit à Maury d'un petit air finaud:

—Mais peut-être bien que vous en savez plus long que moi sur ce chapitre, car en temps jadis, vous courtisiez déjà Mlle Louise. Faites excuse si je me trompe, il n'y a pas de mal à ça. Et puis, c'est une brave et digne fille, courageuse et laborieuse.... C'est ce que je dis à ceux qui font des ragots sur son compte: "D'où qu'il vienne, elle l'a élevé, cet enfant, et il y en a tant qui n'en feraient pas de même.... et des moins jolies qu'elle, bien sûr!"

Et elle détailla longuement l'existence de la jeune fille depuis le départ de Maury de la rue Tholozé jusqu'à sa nomination, n'épargnant aucun potin ni cancan.

Le malheureux étouffait; ses doutes se changeaient par degrés en certitudes.

Il interrompit cette conversation, disant d'un ton bref:

—C'est tout ce que je voulais savoir, je vous remercie.

Il quitta la maison d'un pas précipité, tandis que la concierge le poursuivait en lui répétant:

—Vous savez, moi ce que je vous en dis, c'est matière d'intérêt que je vous porte [illegible] que c'est une demoiselle vraiment gentille Mlle Louise.... et honnête, sans embarras....

Et le reste se perdit dans le corridor.... Maury avait disparu, laissant la vieille femme sur sa curiosité non satisfaite....

Louise Matharin venait de terminer sa classe du matin et quittait l'école communale quand elle se trouva face à face avec Charles Maury....

Son regard s'illumina et elle eut un sourire d'heureuse surprise.

Elle ne comptait pas le revoir avant la fin du jour....

Sans se soucier d'être vue, elle se mit à cheminer avec lui.

—Nous avons dit: "à ce soir!"—fit-elle avec une moue malicieuse.—Pourquoi êtes-vous venu à ma rencontre, monsieur Charles?

—Mais je n'ai pas eu la patience d'attendre jusqu'à ce soir,—dit l'ingénieur d'un air équivoque.—J'ai peu de chose à vous dire, d'ailleurs, quelques mots seulement....

—La réponse?—dit-elle tendrement.—Vous voulez la réponse, n'est-ce pas? Eh bien! la voici....

Et toute charmée d'être observée par deux institutrices ses collègues et par la directrice de l'école qui passaient, elle donna orgueilleusement le bras à Maury.

Mais elle eut une amère désillusion....

—Pas encore!—fit Charles se dégageant.—Dieu! que vous êtes pressée, mademoiselle Louise!

La jeune fille crut avoir commis une grande inconvenance et elle murmura d'une voix tremblante:

—Pardonnez-moi, monsieur Charles, j'étais si contente......

Il lui demanda en l'examinant dans les yeux, prêt à juger de sa sincérité par son trouble ou son assurance:

—Dites-moi donc depuis combien de temps vous avez ce petit garçon chez vous, mademoiselle.

—Mais, depuis sa naissance.... ou à peu près. Pourquoi cela, monsieur Charles?

—Mais pour le savoir.... une idée qui me passe par la tête. Et vous l'aimez bien?

—Si je l'aime, mon cher enfant.... Oh! oui!

—Vous ne voudriez en aucun cas vous en séparer?

—Non, tant que je vivrai, jamais!

—Vous ne m'avez pas encore dit à quel titre vous lui êtes si attachée!—reprit Maury dominant son émotion et la fixant toujours de son regard chargé de soupçons.

Louise ne savait pas mentir; elle se décida à dire la pénible vérité à Charles. D'ailleurs, n'était-il pas son fiancé? Elle ne devait rien lui cacher. L'occasion se présentait pour la première fois de lui révéler le drame du 21 décembre que d'autres que lui connaissaient d'ailleurs....

Chemin faisant elle lui raconta dans toutes ses péripéties l'abandon de l'enfant.

—J'ai su choisir mes fiancées,—raillait Charles en lui-même.—L'une perd et l'autre trouve un enfant; fourberie et tragédie!.... Oh! femme, démon perfide et cruel! Cette fois, Maria ne m'avait pas trompé...... le mal est toujours vrai! Elle n'ose me raconter cette fable. Quelle hypocrisie et quelle audace! Faut-il que je lui ai donné une pauvre idée de mon intelligence!....

Et il reprit à voix haute d'un ton sarcastique, pesant cruellement sur chaque mot:

—C'est très intéressant, à la vérité... mais j'ai le regret de vous quitter.... définitivement!.... Je repars pour le Nouveau Monde. Je suis las de celui-ci. En réfléchissant bien à tout ce qu'il s'ensuivrait votre enfant.... que vous aimez tant.... et dont je ne voudrais pas vous séparer.... vous comprendrez les motifs de ma détermination sans que j'aie besoin d'insister davantage. N'est-ce pas, mademoiselle Louise?....

Elle était arrivée devant sa porte....

—Oui,—balbutia-t-elle l'âme perdue;—je comprends.......Je ne dois pas vous imposer cette charge....Adieu, monsieur Maury.

Elle remonta chez elle suffoquée, défaillante, se traînant et murmurant dans un râle:

—Oh! c'était trop de bonheur! Il m'a tuée!....

XIII

DERNIERS ADIEUX.

L'ingénieur était rentré dans son logement, lui aussi, et il songeait:

—Allons! c'est ma dernière folie.,.... Décidément, je suis incurable et cette fois, ni raison ni excuse!....L'expérience m'avait cruellement averti pourtant....Il faut en finir: ce serait insensé de vivre! Rêveur, je retourne dans le monde des rêves ou du sommeil sans rêves!......Bah! c'est encore du repos! La vie est le grand, l'effroyable malheur. N'être plus, n'être rien, c'est presque être heureux....Oh! oui, je suis saturé de l'existence. Assez vécu, trop vécu.. la mort, la mort!

Il fouilla fiévreusement dans son bureau et il en tira ses valeurs dont il fit deux parts qu'il empaqueta et cacheta à la hâte.

Alors il s'assit un instant et écrivit deux lettres..... La première était adressée à la maison Harrison and Co et renfermait ces simples mots;

"Monsieur,

"Veuillez faire bon accueil aux traites de Mme la duchesse de Valréor à Paris dans la limite de la somme que je vous envoie en obligations de la Société métallurgique; ne comptez plus sur moi à l'avenir et recevez l'expression de ma profonde gratitude."

La seconde lettre était ainsi conçue:

"Monsieur le directeur de l'Assistance publique, à Paris.

"Je vous envoie le montant de ma fortune personnelle en vous priant d'en disposer au profit des enfants abandonnés.

"Veuillez recevoir, etc.

"CHARLES MAURY."

Cela fait, il mit ses affaires en ordre, brûla les mille riens qui avaient appartenu à Louise et, sentant l'émotion le gagner, il s'enfuit de sa demeure pour n'y plus rentrer.

La rue était joyeuse et ensoleillée....

Maintenant, il avait hâte d'en finir...

Il fit recommander ses lettres et ses paquets à la poste et les remit au guichet; il était entièrement dépouillé!

—Tout entier en un seul,—se dit-il avec dérision;—moralement, je n'existe plus, financièrement non plus,... Achevons la bête.... le coup de grâce!

Et, pensant à ce qu'il venait de faire:

—Je laisse tout ce que j'ai à deux enfants, et non à l'espèce dont je suis et que j'abhorre,—reprit-il.—A mon amie, à mon enfant; l'une ne mérite rien, l'autre n'a plus besoin de rien.... N'importe, il me semble que j'ai rempli un devoir, oui un double devoir, envers l'innocent et envers la coupable.... J'étais peut-être moins méchant que ce monde!

Il s'arrêta dans sa course désespérée, se demandant:

—Où mourir?

La solution de ce dernier problème fut prompte et il acheva!

—Au cimetière.... là-bas, avec eux! Séparés par la mort.... réunis par elle!.... Enfin!

Il fit cette longue route à pied, ne se pressant plus, agitant dans son cerveau des rêveries lugubres.

Quand il arriva, le jour était à son déclin... Il contempla longuement la majesté du soleil couchant....

Tout semblait mourir autour de lui: la nature répondait à ses pensées.

Il lui parut qu'un grand crêpe de deuil montait au loin, dans l'horizon rouge assombri.

—La nuit, — prononça-t-il gravement,—l'éternelle nuit!

Et il se dirigea vers la tombe de son père devant laquelle il fit une courte [illegible]

O prodige!....

La tombe avait été fraîchement parée et les fleurs renouvelées.

—Dernière et subtile torture!—s'écria-t-il avec désespoir;—je ne saurai donc pas qui a pris soin de ces tombes!.... Ah! cessons de penser à cela; c'est l'œuvre d'un ange...... qui me rattacherait encore à la vie! Non, je ne veux pas, je ne veux pas! Mon pauvre père, je te rejoins!

Il traversa l'avenue qui le séparait de la tombe de la veuve Maury et il s'arrêta devant le modeste monument de bois.

—Pardon, ma bonne mère,—murmura-t-il.—Je ne puis plus souffrir. Il ne me reste rien ici-bas...., rien, rien, rien!

Devant lui était un nouveau bouquet de violettes, frais déposé et encore tout trempé de larmes...... si c'étaient des larmes!

—Oh! quelle est donc celle qui pense à mes chers morts? — sanglota-t-il le cœur déchiré. — Quelle est celle qui pleure et qui souffre comme moi...... avec moi?...... Quelle est cette âme amie que je ne dois pas connaître?......Oh! qui que tu sois, tendre fée des douleurs, sois bénie! Emporte ma suprême, ma dernière pensée, merci!

Et il étendit la main, détournant ses yeux noyés de larmes....

Là-bas, à l'extrémité de l'allée, une forme légère et indécise s'évanouissait lentement......

—C'est elle,—dit-il, se relevant et se jetant à sa poursuite,—l'inconnue.... le rêve....l'ange! Oh! je veux m'agenouiller devant elle avant de mourir!......

Il prit une allée transversale et se retrouva presque en même temps qu'elle sur la grande avenue; il se rejeta brusquement en arrière, se cachant derrière les cyprès d'une tombe....

C'était Louise!

La jeune fille avait eu la même pensée que lui dans sa désespérance.... Leurs deux âmes s'étaient rencontrées et réunies avant la mort et dans la demeure des morts!

Louise avait voulu revoir une dernière fois la tombe de son père, enseveli dans cette nécropole où reposaient aussi les parents de Maury.

De là, elle avait rendu une pieuse visite à ces deux tertres bien connus et bien-aimés qu'elle avait entretenus pendant la longue absence de Charles et qu'elle n'avait plus revus depuis son retour!....

Ayant dit un éternel adieu à sa double famille, laissé un mot à la maison pour sa mère et déposé des bouquets au cimetière, elle s'en alla, disant elle aussi:

—Je ne peux plus vivre.... Ma pauvre mère, mon cher petit enfant, pardonnez-moi si je vous abandonne. Je n'ai plus le cœur ni le courage...... J'aime mieux vous quitter pour toujours!....

La nuit tombait....

Louise redescendit dans Paris et marcha longtemps, longtemps, allant toujours droit devant elle.

Enfin la Seine l'arrêta.

C'était le but de sa course. Elle descendit l'escalier de pierre conduisant à la berge....

Le fleuve roulait lentement dans les ténèbres avec un sourd clapotis.... Des lueurs vives étincelaient dans l'eau noire, comme si le courant charriait les pointes aiguës d'innombrables stylets.

Elle s'enfonça sous la voûte d'un pont, s'agenouilla et pleura......

Enfin, elle murmura un nom aimé et s'avança résolument vers le gouffre....

Un dernier sentiment de pudeur la retint et elle attacha avec soin le bas de sa jupe, en roulant son mouchoir et son fichu autour de ses jambes.

Comme cela, elle souffrirait moins longtemps et serait préservée des hontes de l'exposition......

Dans le lointain, sur sa gauche, se découpaient les bâtiments lugubres et dérasés de la Morgue!

Elle poussa un cri d'horreur, une protestation déchirante, une plainte d'agonie.... et elle s'élança, révoltée, désespérée, mais poussée par la fatalité plus forte que toutes les raisons humaines!....

—Oh! mourir ainsi.... Charles, je vous aime! Je vous pardonne. Adieu!

Et ce fut tout!.... Martyre d'amour, elle ferma les yeux et roula dans l'éternelle nuit.....

Pauvre Louise!......

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE.

## ÉPILOGUE.

LE PORTE-BONHEUR.

I

DETTE D'HONNEUR.

Tout ce que l'usurier Ristein avait prédit au duc de Valréor s'était réalisé à son heure.

Le malheureux gentilhomme vivait dans une frénésie, n'ayant plus une seule idée saine, et s'obstinant à vouloir forcer la chance qui s'acharnait contre lui....

Nous savons pourquoi il fuyait le soir même de son anxieux domicile dont sa femme pouvait légalement lui interdire l'entrée, ce qu'elle avait fait.... C'était pour recouvrer un enjeu avec lequel il reconstituerait sa fortune et rembourserait ses créanciers et la duchesse elle-même, croyait-il!

Le noble fou avait tout perdu, même l'honneur, surtout l'honneur.

Il se retrouvait aux abois, ne sachant plus où emprunter même un louis....

Pour la dernière fois, il retourna dans un cercle de second ordre, espérant y retrouver d'Ayme.

Mais celui-ci, qui achevait de se ruiner avec Coralie, ne songeait guère à obliger son ancien ami.

Dès qu'il l'aperçut il s'éclipsa....

Le duc le vit disparaître et se sentit perdu: c'était son seul espoir!

Il allait se retirer quand une voix aigre grinça à ses oreilles:

—Tiens! qu'est ce que vous devenez? On ne vous voit plus.

De Valréor se retourna et reconnut Ristein.......

—Vous savez pourquoi!—répondit-il en s'expliquant;—c'est tout ce que vous avez à me dire?

—Mais vous n'allez pas vous sauver ainsi,—fit le banquier qui se saisit de lui comme une proie;—jouez-vous?

—Non, je ne suis ni en veine ni en fonds.... et avec qui, d'ailleurs?

—Avec moi, si vous voulez bien descendre jusque-là.

—Vous jouez donc, Ristein?

—Oui, quelquefois.......

Ils s'installèrent à une table de whist isolée.

—Je vous préviens que je suis décavé pour le moment,—observa le duc.

—Cela tombe à merveille—fit Ristein d'un air singulier.—Je n'ai pas cinquante francs sur moi. Nous jouons sur parole. La vôtre n'est pas mauvaise que je sache.

—Et votre caisse est bonne....Prenez garde à vous Ristein!

—Merci du conseil. A vous l'honneur!....

Le jeu commença, étudié, serré, le juif surveillant le duc de Valréor avec une attention féroce!

L'usurier perdit deux fois coup sur coup. Son partenaire s'emballa bientôt et commit des imprudences comme à son ordinaire.

Il finit par perdre mille francs.

—Ma revanche,—s'écria-t-il;—nous avons le temps!

—Non, monsieur le duc,—répondit l'autre.—Je suis même très pressé. Vous me réglerez ça quand vous voudrez. Demain par exemple....

Et laissant le duc effaré et indigné à sa place, il traversa les salons en se frottant les mains et disant à qui voulait l'entendre:

—Hé, hé, je viens de gagner un beau billet de mille au duc de Valréor.

—Le dernier sans doute!—fit-on en sourdine.—Il est à la côte!......

Dans ce monde égoïste des viveurs, on est sans pitié pour les vaincus; combien cependant étaient à la veille de figurer eux aussi dans la grande banqueroute!......

Le duc de Valréor parcourut le cercle à son tour et parla à quelques amis de son embarras; tous lui répondaient qu'ils étaient au désespoir de ne pouvoir l'obliger, mais qu'ils étaient absolument à sec eux aussi; rien à espérer!

Le lendemain, dans la matinée, le duc se rendit chez Ristein et lui avoua la vérité, sollicitant un délai de l'impitoyable usurier.

Celui-ci en était arrivé à ses fins, car la partie de whist n'était qu'un guet-apens prémédité....

—Mon argent! tonna-t-il,—ou ce soir vous êtes au ban de la société! Je vous fais afficher partout!

—Vous ne ferez pas cela,—supplia le duc.—Comment, Ristein, pour mille francs!

—Oui, pour mille francs. Si ce n'est rien pour vous, trouvez-les donc.

—Mais je ne les ai pas! je les trouverai.

—Quand?

—Je ne sais....

—Ah! c'est ainsi que vous réglez vos dettes d'honneur, monsieur le duc...... Tous mes compliments, mais gare!

Le duc eut un éclair de courage et se rapprochant de l'usurier:

—Ecoutez, Ristein,— dit-il. — Vous m'avez jadis proposé une place d'employé chez vous.... C'était insensé, mais aujourd'hui je l'accepte.... Au besoin mon travail vous paiera peu à peu ces misérables mille francs. Voulez-vous?

La colère de l'insensible usurier éclata:

—Ah ça! vous me prenez toujours pour votre tête-de-turc,—s'écria-t-il.—Croyez-vous donc que je veuille vous repêcher, par hasard? Si je vous ai tendu la perche, c'est pour vous assommer. Voyons.... Je ne demande que ça!

—Mais que vous ai-je fait?

—Ce que vous m'avez fait, mon gentilhomme! Ah! décidément vous avez l'oubli aussi facile que le mépris.... Moi je me souviens!

—J'ai eu tort de vous blesser autrefois, je l'avoue.... mais est-ce un crime?

—Peu m'importe: je me venge sur vous seul de tout, de tout..... Je suppose que vous me comprenez?

—Non...... expliquez-vous!

L'usurier ne put se contenir et lâcha son secret:

—Mon fils se ruine et me ruine pour une femme, chez laquelle il vit constamment, vous le savez comme moi! Je lui ai pardonné une première fois...... et maintenant il recommence de plus belle! J'ai fait suivre mon drôle et je sais au moins où passent mes millions à présent.... Mais la source en est tarie à dater de ce jour.... et je n'entretiendrai plus ni vous ni votre femme!

De Valréor, soulevé par une indicible fureur, s'élança vers Ristein; mais celui-ci lui braqua un revolver devant les yeux, criant:

—A défaut d'argent, c'est du plomb que vous voulez, n'est-ce pas?

Et comme l'autre s'arrêtait, il lui montra la porte du bout de son arme:

—Filez au plus vite et allez mendier auprès de la duchesse ce billet de mille francs,—dit-il. Ce sera autant de repris sur l'ennemi, car vous! Ah! les duchesses valent les ducs.... Quel appétit! Isaac dévoré en moins d'un an....Il travaillera lui, s'il veut que j'oublie ses folies......Mais vous, allez vous faire pendre ailleurs!

Le duc, pâle et tremblant de rage, demanda froidement à Ristein:

—Voulez-vous me faire cadeau de ce revolver tout au moins?

—Pour que vous vous suicidiez chez moi.... non, par exemple!

—Rassurez-vous, je n'en ferai rien.

—Vous me le promettez?

—Ma parole!

—Oh! votre parole! je sais ce qu'elle vaut.... Enfin, tenez, prenez-le; nous verrons si vous avez plus de cœur que d'honneur, car vous êtes un gentilhomme à l'égout, soit dit entre nous.... et quant à votre femme, qu'elle garde Isaac, si elle l'aime, mais pour l'argent, c'est fini.... Dites-le-lui de ma part, si vous la revoyez!

—Je le lui dirai.... Merci, Ristein. Adieu!

—Au diable!—hurla l'usurier.

Sur ce souhait, le duc de Valréor sortit de la maison de banque.... et d'usure, emportant le revolver du juif.

—Allons,—se dit-il les dents serrées, la haine au cœur;—j'ai tous les droits maintenant!

II

LA TOURMENTE.

La mère Matharin remontait la rue des Abbesses après sa journée, se hâtant pour donner la bonne réponse à son futur gendre quand elle avisa son amie, Mme Bernard, qui rangeait son étalage dans la rue.

—Bonsoir,—lui cria-t-elle.—Et à bientôt une excellente nouvelle, ma chère!

—Tant mieux!—lui répondit la fruitière;—car on n'entend parler que de malheurs!

—Qui donc? Ça ne va pas à votre idée?

—Oh! nous n'avons plus qu'à mettre la clé sous la porte et à nous en aller.... Nous avons perdu de l'argent, les affaires ne marchent pas et nos meilleurs clients sont partis sans nous payer.... Mille [illegible] francs de dettes, madame Matharin. Pour de pauvres gens comme nous, des travailleurs, c'est la culbute et notre ruine!

Et la pauvre fruitière, jadis si gaie et si alerte, hocha tristement la tête en rentrant lentement dans sa boutique....

—Allons! bon courage,—lui cria la marchande des quatre saisons.—On trouvera peut-être moyen d'arranger ça. Pour le coup, ça serait notre revanche!

Mais Mme Bernard ne l'écoutait plus; elle avait des larmes dans les yeux...... et songeait à son échéance, au cauchemar du petit commerçant!

La mère Matharin remonta chez elle l'esprit troublé par le chagrin de son excellente et serviable amie......

A sa grande surprise elle trouva la maison vide et noire!

Le couvert n'était pas mis, ni le dîner préparé...... rien, personne.

Elle remarqua un billet griffonné à la hâte au crayon et posé sur le coin de la table.

Elle l'ouvrit, prise d'un mauvais pressentiment, le lut et jeta un cri de désespoir!

—Oh! mon Dieu!—fit elle bouleversée,—Louise me quitte, elle est partie pour se tuer! Mais c'est impossible,...... je ne veux pas! Oh! que faire! J'en perds la tête...... Ma fille chérie...... folle enfant!...... Elle est peut-être morte à cette heure...... Au secours! Où est-elle, mon Dieu, où est elle!......

Et elle sortit en courant sans savoir où elle allait....

Son absence dura plusieurs heures.

Enfin, elle revint exténuée, harassée, la mort dans l'âme....

—Tu le veux, cruelle Louise!—murmura-t-elle s'adressant à sa fille absente! —Eh bien! je m'en vais mourir, moi aussi.... Ah! je ne resterai pas seule... Oh! non, pour ça non! Nous nous en irons ensemble.... Et pourquoi?....

Elle arracha les tuyaux du fourneau et reboucha l'ouverture avec un torchon; puis elle calfeutra toutes les issues et alluma le réchaud avec du charbon de bois....

La pauvre mère terminait ces sinistres préparatifs avec une précipitation fébrile quand la porte se rouvrit brusquement et Louise reparut......

—Oh! je m'en doutais!—fit celle-ci avec effroi.—Pauvre maman!

Et elle courut ouvrir les fenêtres et se jeta dans les bras de sa mère......

La marchande des quatre saisons, secouée par des sanglots convulsifs, pressa son enfant sur son cœur, l'étouffant de caresses, la dévorant de baisers, riant et pleurant à la fois.

Enfin elle trouva la force de lui demander:

—Mais qu'est-il arrivé...... grands dieux?.... J'ai pensé mourir de frayeur en lisant cette horrible lettre.... Quelle folie!.... Oh! je ne te quitterai plus, sois-en sûre.... Je tremble encore en te tenant, là, contre moi.... Que s'est-il donc passé?

—Tu l'as dit, mère, j'étais folle........ J'ai cru un moment que Charles ne m'aimait pas, ne voulait pas de moi, mais c'est fini, je te le jure! Je ne recommencerai pas, va!

—Quelle idée!.... Tu me fais peur.... Mourir à ton âge, à la veille de te marier, d'être si heureuse. Oh! méchante Louise, tu voulais donc tuer ta mère?

—Pardon,—supplia la jeune fille,—si j'avais cru.... combien j'ai honte et horreur de moi-même. Je ne mérite pas d'être aimée.... Je le sens!

—Ne dis pas cela, malheureuse. Oh! chère petite folle, que je t'embrasse encore!

Et elle ajouta naïvement, sa bonne figure éclairée d'un sourire radieux:

—Ma pauvre mignonnette, il a fallu cela pour que je sache combien je t'aime.... Non, je ne savais pas; tout de vrai.... Oh! Louise, ma Louise!

La jeune fille s'abandonnait à cette effusion profonde sans pouvoir [illegible] ses remords: elle avait failli tuer sa mère!

—Et Charles?—demanda enfin la marchande des quatre saisons.—J'ai été chez lui ce soir et on m'a dit qu'il était parti.

—Il vient de rentrer,—fit Louise en baissant les yeux.—C'est lui qui m'a sauvée!

Elle raconta toute la vérité, rapportant sa conversation avec son fiancé le jour même, sa visite au cimetière et sa tentative de suicide avortée....

Voici par bonheur ce qui s'était passé:

Maury avait suivi Louise sans qu'une seule fois elle détournât la tête pour regarder derrière elle, désespérée....

—C'était donc elle,—se disait-il, revenant encore à l'espérance.—Quelle délicatesse d'âme et de sentiments!...... Ah! je ne veux plus penser à ce fatal, qui est trop certain, hélas! Elle a aimé et on l'a trahie.... N'est-ce pas ma propre histoire? Mais du moins, elle a élevé son enfant. Comme moi et pour moi, elle a éprouvé un second amour, plus grand et plus pur que le premier. Oui, je rachèterai la lâcheté d'un homme comme elle me fera oublier la trahison d'une femme! J'aime Louise et j'adore son enfant. Elle portera notre nom.... cette chère et tendre créature qui a pleuré sur le tombeau des miens!

En la voyant descendre vers la Seine, sa résolution s'était raffermie et changée en enthousiasme

—Quelle preuve d'amour!—avait-il murmuré avec adoration.—Quelle communauté de pensées dans le malheur!... Non, Louise, nous ne mourrons ni l'un ni l'autre, nous vivrons pour nous aimer longtemps, toujours!......

Et comme elle se laissait glisser le long du parapet, il la retint et la releva, dénouant les entraves qui la retenaient et lui disant:

—Qu'alliez-vous faire, Louise? J'ai voulu vous éprouver et vous avez triomphé.... Je m'avoue vaincu....Je vous aime cent fois plus, ô vous qui avez si pieusement gardé le souvenir de mes chers parents!

Louise, dont la pensée luttait déjà contre les affres de la mort, s'était sentie renaître et elle avait seulement balbutié:

—Charles,......vous m'avez bien fait souffrir!....Ce pauvre cher enfant devait-il nous séparer?

—Non, Louise....

Tout à coup elle s'était précipitée en avant, comme si elle entrevoyait dans toute son étendue le danger que courait sa mère.... là-bas, à Montmartre!

—Maman.... Oh! si je n'allais plus la retrouver vivante!....

Maury comprit le péril, lui aussi, sans avoir besoin de l'interroger davantage. Il l'entraîna vers le quai et quelques instants après ils prenaient une voiture qui les ramenait dans leur quartier.

Quand ils arrivèrent, Louise vit briller de la lumière dans leur logement;

—Dieu soit loué!—murmura-t-elle.—Elle est là!

Et elle pénétra vivement dans la maison....

Maury, heureux mais honteux, n'osait la suivre.

Il rentra à son tour chez lui et se mit à sa fenêtre, pensant avec mélancolie:

—Ce ne sera pas le bonheur rêvé, non!.... mais c'est encore du bonheur! L'infortune a purifié son âme et sanctifié son amour! Je l'aime encore!

III

L'ENFANT.

Le lendemain de ce jour rempli d'émotions et de surprises poignantes, le jeune ingénieur se retrouva dans son logis qu'il ne croyait plus revoir.

Il s'habilla à la hâte, voulant rendre une visite aux Matharin, qui sans doute étaient déjà levées.

C'était un dimanche....

Quand il arriva, la marchande des quatre saisons était en train de verser toutes ses économies dans la main de Mme Bernard.

—Un peu d'un côté, un peu de l'autre,—disait-elle, vous arriverez à joindre les deux bouts.—Ah! si je pouvais [illegible] un billet de mille francs, je ne sais seulement pas comment c'est fait!

Maury qui s'attendait à recevoir des reproches bien mérités trouva l'occasion propice pour détourner l'orage par une bonne action.

—Mais ça a cette forme-là,—dit-il gaiement, tirant un billet de banque de la dernière liasse qu'il avait en portefeuille et le remettant à la mère Matharin.—A votre service, et il y en a encore!

—Hein!—exclama la mère Matharin,—c'est pour rire.... Vous avez donc hérité?

—Oui, et j'ai d'autres héritages en vue pour l'avenir. Soyez sans inquiétude.

—Ah! non, par exemple,—dit à son tour Mme Bernard;—c'est moi qui n'accepterai jamais cela.... surtout après ce que je viens d'apprendre. Un jeune ménage a toujours besoin d'argent!

—Bon, voilà que vous lui dites tout!—fit la mère Matharin,—c'est comme ça, je n'insisterai plus, ma parole!

—Eh bien!—insista Maury,—je veux rendre à madame un léger service pour sa bonne nouvelle. Je n'ai aucun besoin de cette somme et je la prie de vouloir bien l'accepter, de bon cœur, comme je l'offre.

—A titre de prêt,—observa la marchande des quatre saisons.—On vous rendra ça petit à petit....

La fruitière vivement tentée finit par accepter et courut rassurer son mari qui "se faisait des cheveux", disait-elle.

—Du coup,—fit la mère Matharin,—je ne retrouve plus le paquet de cerises que je vous avais préparé, monsieur Maury. Ah! vous avez bien travaillé hier!

—Ne parlons plus de cela,—pria l'ingénieur.—Comment se porte Mlle Louise, ce matin?

—Oh! ça va bien, maintenant.... Mais vous êtes donc millionnaire?

—Pas tout à fait, répondit Maury, voilà toute ma fortune!

Et il compta ce qui lui restait en poche: environ trois mille francs.

Louise reparut sur ces entrefaites, reposée, charmante.

—Mais c'est un Crésus,—lui cria sa mère,—il a trois mille francs d'économies, plus mille francs prêtés à Mme Bernard. C'est moi qui vais me mettre ingénieur et fabriquer des machines; ça vaut mieux que de crier: "A la tendresse! la verdoresse!" Ah! pour sûr oui!

Après d'affectueux compliments à son fiancé, Louise dit avec une pointe d'inquiétude:

—Maman, tu devrais aller chercher le petit Charles.... Moi, je n'ose pas sortir. Pour expliquer mon absence de l'école, il faut que je garde la chambre.... Me voilà malade malgré moi!

—Votre enfant est encore à l'asile?—interrogea Charles surpris.

—Oui,—fit la jeune fille d'un ton doux.—Hier, il était trop tard pour songer à le réclamer. Quelle nuit a-t-il passée, mon Dieu, lui si habitué à nous et si gâté!

—Bah! ce n'est pas le plus grand malheur,—fit la mère Matharin.—Il n'en mourra pas, va! Eh bien! je vous laisse seuls, mais ne recommencez pas vos folies Monsieur Charles, je vous le conseille.... Pour un oui, pour un non, cette gamine se tuerait. Je ne suis plus tranquille maintenant.

—Vous pouvez l'être pourtant, je vous le jure. Mais, au fait, vous ne m'avez pas encore donné votre réponse, madame Matharin?

—Ah! vous la connaissez bien.... Tenez, embrassez-vous, méchants enfants, et moi après, s'il en reste.... La réponse c'est: Oui!....

Charles et Louise ravis échangèrent le baiser de leurs fiançailles et ils coururent se jeter dans les bras de la mère Matharin.

—Et bébé que j'oublie!—s'écria celle-ci pour dissimuler son émotion.—Je cours au plus vite et je le ramène au galop. Il faut bien qu'il ait sa part de caresses lui aussi, pauvre petit bonhomme!

Elle partit en courant, laissant les jeunes gens ensemble pour quelques instants....

Maury se rapprocha tendrement de Louise et, sans qu'une seule parole exprimât ce qu'ils ressentaient, leurs lèvres s'unirent dans un long et délicieux baiser, donné et rendu avec extase....

Plusieurs minutes s'écoulèrent ainsi.

Ils restaient debout, enlacés, les yeux dans les yeux, respirant du même souffle et vivant de la même pensée.

—Pourquoi ne m'avez vous pas confié votre secret?—reprocha enfin Charles songeant à l'enfant.

Elle ne comprit pas ensuite ce qu'il voulait dire....

—Mon secret je vous le dirai.... bientôt!—lui promit-elle [illegible]

—Ainsi donc, vous voulez [illegible]

[illegible]

Charles était à la fois heureux et navré.... [illegible]

La pauvre chère institutrice [illegible]

Son bonheur était complet, incomparable.... mais pour peu de temps, hélas!

La marchande des quatre saisons rentra comme un ouragan et les surprit enlacés....

Mais elle ne voyait rien, criant:

—L'enfant est perdu pour nous.... On nous l'a volé!.... Quelqu'un, on ne sait qui, est venu le reprendre hier à l'asile!

Louise laissa échapper un cri de désespoir, tandis que Maury était partagé entre le doute et l'espérance: était-ce une scène préparée ou bien la vérité? Alors, il s'était trompé!......

Il ne savait plus que penser!

—Mais n'avons-nous pas tous les droits pour nous?—fit la jeune fille en larmes.—Ne l'avons-nous pas élevé cet enfant; il est à nous!

—Mais où est-il?—reprit sa mère avec emportement.—Ah! si je le savais, avec ce bras droit, il faudrait bien qu'on me le rende!......

Et brandissant son poing fermé:

—Oh! maudite femme!...... si je savais où la trouver! Ce qu'elle vient de faire est encore plus infâme que l'abandon; nous arracher le cœur!.. Gueuse et voleuse! Ah! la coquine, il faut la rechercher... Monsieur Maury, aidez-nous....Vous voyez bien que nous allons devenir folles....Oh! pauvre mignon....notre petit Charles!

L'ingénieur était tout à fait ébranlé.

—Serait-il vrai!—pensait-il.—Et au fait, pourquoi non?....Il y a bien des femmes qui perdent leurs enfants.... il faut bien que d'autres les retrouvent....Mais alors, quel serait le secret de Louise? Cet abandonné, élevé par ces deux femmes du peuple? Si c'est vrai, quelle vertu! Oh! mon bonheur serait parfait si l'on nous rendait ce cher petit, que je me prends à réadorer maintenant sans savoir pourquoi!

Et il demanda, voulant connaître tous les détails de ce drame qui commençait à lui paraître enfin possible et réel:

—N'avez vous aucun indice qui puisse nous mettre sur la trace?

—Rien,—fit la marchande des quatre saisons secouant la tête avec désespoir.—Elle a repris son enfant comme elle l'avait laissé, sans rien dire à l'asile, sinon qu'elle venait le chercher, ce soir-là, de la part de Louise!

—Mais elle nous connaît donc, cette femme?—fit la pauvre Louise se tordant les mains.

Elle s'écria subitement inspirée:

—Nous avons quelque chose cependant.... un indice!.... Le bracelet, mère!.... On nous l'a rendu après une année.... Il est à nous!.... Et nous n'avons jamais voulu y toucher...... Il est là!

Elle rentra précipitamment dans la chambre à coucher et reparut bientôt avec le porte-bonheur ramassé dans la neige par la mère Matharin, pendant la nuit du 21 décembre.

Maury le prit d'un geste brusque et resta comme hypnotisé!

Il avait reconnu le bijou enrichi de diamants déposé par lui autrefois au Mont-de-Piété sur les instances de Maria et retiré quelques jours après, ce qui avait déterminé son arrestation!

Le retournant et l'ouvrant d'un geste fébrile, il l'examina avec attention et il retrouva le nom de l'infidèle finement gravé dans l'or: *Maria*.

—Ah! la misérable,—hurla-t-il subitement éclairé et bondissant vers la porte;—je sais.... je comprends tout.... Il faudra bien qu'elle me le rende.... mon fils! Oh! l'infâme! Mon enfant! mon enfant! vivant.... retrouvé.... reperdu!

Et il se précipita dehors, laissant les deux femmes sur l'impression qu'un coup de folie subite venait de le frapper....

—Je t'en prie, mère, retiens-le; supplia Louise.—Il va se tuer!

La marchande des quatre saisons s'élança à sa poursuite, tandis que Louise, brisée par l'émotion, retombait sur un siège, accablée, désespérée!

Oui, la duchesse de Valréor avait repris son enfant!

Très modestement mise, le visage dissimulé sous une épaisse voilette, elle s'était présentée à l'asile communal à la tombée de la nuit et on lui avait confié le petit Charles sans défiance, puisqu'elle se présentait de la part des Matharin.

Elle était montée avec l'enfant en voiture, et malgré ses cris elle l'avait emmené loin de Montmartre.

Elle se disait, satisfaite de sa réussite:

—Les Matharin ne peuvent retrouver ma trace; quant à Maury, il ne se doutera de rien, car rien ne peut le mettre sur la trace de la vérité, sinon moi, quand il sera revenu de sa folie des rues.... alors je verrai à frapper un grand coup.... l'enfant me ramènera le père!

L'amour maternel ne la faisait point tressaillir, il s'en faut. Elle éprouvait un violent dépit en voyant le petit garçon pleurer et trépigner en réclamant ses parents. Elle le considérait avec attention et elle retrouvait le vivant portrait de Maury.... qu'elle se reprenait à désirer comme tout ce qu'on veut fuir!

—Veux-tu m'embrasser?—lui demanda-t-elle enfin.—Je t'aime bien!....

—Non,—répondit l'enfant.—Moi, je ne t'aime pas.... Je veux aller chez maman Matharin, avec ma petite mère et mon papa Carles.... Toi, tu es méchante!

—Charles est donc ton papa?

—Oui.... et moi m'appelle Carles aussi.

—C'est singulier,—murmura la jeune femme déjà inquiète.—Mais seule je tiens mon secret.... et je le garde!

En arrivant à Neuilly, elle dit à sa femme de chambre:

—Ayez soin de cet enfant......, un petit neveu qui a perdu ses parents et dont personne ne doit retrouver la trace, puisque je l'adopte! Dès demain, vous vous occuperez de lui trouver une garde dans le pays.

Et elle avait laissé le petit Charles tout en pleurs entre les mains de la domestique......

Jean, le jardinier, qui, de loin, avait assisté à cette rentrée, laissa tomber sa bêche d'étonnement en apercevant le pauvre gamin.

—Ah! c'est pour le coup qu'il faut rester sourd et aveugle et devenir muet!—grommela-t-il.—Ce blondin plus joli que le jour me rappelle certaine nuit.... Ah! pauvre monsieur Maury!

IV

LA FIN D'UNE RACE.

Le lendemain était un grand jour pour la duchesse Maria, car Isaac Ristein devait lui apporter le chèque monstre qui réparerait la perte de ses diamants, rachetés sur ses fonds personnels......

Elle guetta l'arrivée de son amant et le vit bientôt apparaître léger et la démarche assurée.

—Il a réussi, — pensa-t-elle.—Allons, la fortune me sourit!

Et pour rendre à son adorateur le sacrifice plus léger, elle se réfugia dans sa chambre, feignant d'être surprise par lui au milieu de sa toilette.

Le jeune homme, qui avait ses entrées dans l'appartement privé de la duchesse, n'hésita pas à franchir le seuil du troublant sanctuaire.......

La chambre à coucher de Maria, tendue en satin rouge et or, était une merveille de goût et de richesse.

Tout était ouaté, capitonné, incrusté, sculpté; chaque meuble un objet d'art, les tableaux des chefs-d'œuvre de maîtres, les broderies et les dentelles des prodiges de finesse et de grâce, l'ensemble se détachait magnifiquement dans une note sombre et chaude, attirante et voluptueuse à l'œil....

C'était à la fois imposant et captivant.... et dans ce cadre admirable la duchesse apparaissait aux yeux éblouis d'Isaac.

Elle nattait ses cheveux devant une psyché, les bras arrondis au-dessus de sa tête dans une pose abandonnée......

—Vous!—s'écria-t-elle affectant la surprise.—Qui vous a permis d'entrer?

—Ne tremblez pas,—fit le jeune Ristein.—[illegible] le document! [illegible] Ah! si papa savait ça, [illegible]

—Toujours aussi fou!—dit Maria en cessant de se coiffer et prenant le précieux papier [illegible]

[illegible]

Isaac Ristein retomba sur le tapis comme une masse inerte....

Son crâne s'était entr'ouvert et sa cervelle avait rejailli sur le visage de la jeune femme.... éclaboussée de sang, glacée par la terreur, mais indemne!

—Justice est faite!—dit sourdement le duc de Valréor.—Les gens accourent.... Ils vont me saisir vivant!.... Non, jamais!... mort! Ah!....

Et le malheureux dirigea son arme contre sa poitrine: le coup partit!

Le misérable tournoya sur lui-même et tomba face contre terre le cœur traversé par une balle, foudroyé!....

En ce moment, la porte, poussée violemment, s'ouvrit toute grande.... Charles Maury et la mère Matharin suivis des domestiques cherchant à les retenir pénétrèrent dans la chambre à coucher de Mme de Valréor.

La duchesse saisie d'épouvante, à moitié folle, essuyait son visage maculé d'une bouillie sanglante; elle jeta un hurlement affreux en trouvant des débris humains sur ses mouchoirs.

Cette secousse imprévue et terrible était au-dessus de sa résistance nerveuse; elle porta les mains à son cerveau qui craquait et se déchirait.

—Mon enfant, misérable!—tonna la voix de Charles.—Je veux mon enfant!

Et en même temps, la mère Matharin enjambant les cadavres, saisissait furieusement Maria à la gorge, lui criant:

—Ah! enfin, je te retrouve, gueuse!.. Ton mari t'a épargnée, mais moi, non! Le petit.... qu'en as-tu fait? Réponds-tu! L'enfant! L'enfant! Il nous faut notre enfant!

La duchesse de Valréor se releva, les yeux hagards, le geste effaré, bégayant des mots sans suite et semblant contempler une vision terrifiante....

—La marchande des rues!.... Ah! l'enfant.... Oui, je sais!.... Il fait nuit....., cette neige.... Ma mère, je t'en supplie.... Il va mourir.... On nous attend, c'est vrai.... Fuyons, fuyons.... Maudite.... Je suis maudite!... Charles... la tombe, il me demande où est la tombe!.... Cherchons.... Oh! je la trouverai cette tombe!

Et se courbant en deux, elle fouilla le tapis du regard, répétant:

—La tombe, la tombe.... où est-elle? Elle jeta un cri strident, affreux!....

Des fantômes lui apparaissaient.... et elle les évoquait avec horreur. Elle revoyait maintenant les yeux éteints de son père sur son lit de mort.... Puis, elle apercevait sa mère se débattant dans d'horribles convulsions....

Elle reculait, étendant les bras pour se protéger, révélant le secret de ses tortures mentales par des paroles entrecoupées.

—Les yeux noirs!.... Ah! ces yeux qui me fixent toujours; ils ne se ferment pas! Ma mère.... elle m'appelle! Non, je ne veux pas, je n'irai pas.... Au secours, on me bat, je vais mourir.... Oh! cette cravache! Charles.... son fils.... il est mort! Mais où donc est cette tombe?

Et elle se remit à chercher, en proie à une ardente frénésie.

—Sortons d'ici,—fit Maury violemment impressionné par cette scène.—La malheureuse! Mieux vaudrait qu'il l'eût tuée!

—Mais l'enfant!—interrogea anxieusement la mère Matharin, le suivant à regret.—L'enfant, où est-il?

—Nous allons le savoir, — répondit Charles.—Oh! quel affreux drame! Je sens ma raison qui s'échappe!

Il courut au jardin et avisa Jean qui, fidèle à son principe, restait indifférent à tout ce qui se passait dans la maison....

Maury le questionna hâtivement lui demandant si Maria n'avait pas ramené la veille un petit garçon de trois ans.

—Je perds ma place, mais tant pis,—fit le jardinier.—La tentation est trop forte.... Faut que je parle!

Et il indiqua la retraite de l'enfant, confié aux soins de Léonie, disant:

—Tenez, il est là!

—Vous ne perdrez rien,—lui cria l'ingénieur disparaissant à ses yeux.—Je vous prends à mon service et je double vos gages.

—Mais! il est fou, lui aussi!—pensa la mère Matharin.—Un jardinier, pourquoi faire?

On entendit le bruit d'une porte enfoncée et Charles et la marchande des quatre saisons reparurent bientôt avec le petit garçon qui les embrassait avec une joie délirante....

—Retrouvé!.... le cher mignon!....—criait la bonne femme.—Sauvons-nous de cette maison maudite où on ne voit que de l'or et du sang.... Ah! c'est moi qui n'envie plus les riches! Les malheureux!

Un riche entendit son exclamation....

C'était Jacob Ristein qui entrait furieux dans cette demeure, grinçant des dents avec rage disant:

—Six cent mille francs d'un seul coup.... Encore un vol d'Isaac! Ah! j'ai mis opposition sur ce chèque.... je le suis à la fin! Je veux parler à cette femme et lui arracher mon fils.... Et la pieuvre le dévorerait comme l'autre, le duc! Misérables!

Et il entra dans la maison.... où le plus atroce châtiment l'attendait.

Oui, l'usurier était frappé deux fois, dans ses intérêts et ses affections, au cœur et à la bourse.... Son coffre était vide.... son fils était mort!

V

APRÈS L'ORAGE.

Louise attendait anxieusement le retour de sa mère et de Charles Maury dans leur logement de la rue Tholozé. Elle ne savait plus, la pauvre éprouvée, si elle devait encore espérer quelque chose d'heureux après tant de crises et de déchirements.

Debout à la croisée, elle interrogeait fiévreusement l'horizon. Son cœur brisé, déchiré, battait à grands coups et sa pensée se reportait vers les années d'épreuves....

—Oh! mon Dieu,—murmurait-elle,—ça ne finira donc jamais? Qu'avons-nous fait pour être si malheureuses?

Enfin, une voiture s'arrêta brusquement devant l'entrée de la maison.

Etaient-ce eux?

Oui.....et ils ramenaient l'enfant, le cher petit Charles!....

Quelques instants après, ils étaient tous réunis, suffoquant de joie, éperdus d'émotion et de bonheur, malgré les cruels souvenirs qui bouleversaient encore leur esprit.

En route, la marchande des quatre saisons avait entièrement confessé Maury, qui lui avait raconté son existence tout entière, ses amours et la trahison de Maria. Il lui avait aussi révélé, avec des larmes d'allégresse, qu'il était le père de ce pauvre petit être abandonné dans la rue et recueilli par elle et par Louise!

Et il avait embrassé mille fois le chérubin qu'il croyait mort, perdu pour lui à tout jamais!

La mère Matharin s'était écriée très émue:

—Oh! quand Louise saura que notre enfant adoptif est votre fils, elle en deviendra folle de joie! La pauvre mignonne, elle va donc avoir sa revanche du bonheur. Elle la mérite bien!

Après l'effusion du retour, la marchande des quatre saisons laissa les jeunes gens seuls, jugeant qu'ils devaient avoir bien des choses à se dire en tête à tête et voulant que Charles Maury avouât lui-même à Louise le secret de sa paternité.

—Je vous abandonne le petit retrouvé,—dit-elle gaiement.—Vous ne songeriez plus à manger, ma parole! C'est comme moi tout à l'heure.... Vrai, toutes ces horreurs m'avaient coupé l'appétit!...... Mais, ne pensons plus à tout ça. Vive la joie! mes pauvres enfants. Je vais vous acheter un poulet; v'là le commerce qui reprend!

Et elle sortit, s'efforçant de chasser de sa pensée le souvenir de la tragédie à laquelle elle venait d'assister deux heures auparavant.

Charles Maury, lui, fortement remué par tous ces événements, restait grave et silencieux.

Quand il se retrouva seul avec Louise assise et tenant l'enfant dans ses bras, il se mit à genoux devant elle, lui disant avec une adoration mêlée de recueillement:

—Oh! chère et douce martyre, bonne et gentille fiancée de mon cœur...... pardon! Je vous demande pardon de toute mon âme, de tout mon cœur!

—Vous!—exclama la jeune fille interdite.—Oh! ne dites pas cela.... Pourquoi?

—Parce que indigne de vous,—reprit Charles, [illegible]

[illegible]

—Mais ne restez pas ainsi, Charles!

—Oh! si, laissez-moi à vos pieds, suppliant et repentant. Ce sera ma seule place désormais.... si vous me pardonnez!.... Ecoutez-moi!

Et il l'initia à son tour au mystère de sa vie depuis son départ de la rue Tholozé quelques années auparavant, jusqu'à son retour, après son entrevue avec Maria. La seule chose qu'il lui cacha fut sa réussite en Amérique et le récent emploi de sa fortune tout entière sacrifiée....

Enfin, il lui retraça l'épouvantable drame qui venait de clore le passé pour lui.... et pour les autres!....

Pendant qu'il parlait ainsi, le petit Charles, appuyé sur son épaule, l'écoutait d'un air triste et chagrin, comme s'il comprenait et partageait sa peine.

—Oui!—exclama l'ingénieur pressant son enfant contre son cœur,—c'est mon propre fils que vous avez recueilli et élevé.... c'est lui qui m'est rendu! Oh! jamais je ne pourrai vous aimer, vous idolâtrer comme vous le méritez, chère Louise, admirable et sainte créature, si vous voulez encore du misérable.... du malheureux qui vous implore et vous bénit!

La jeune fille émue, transportée, avait écouté ce long récit avec une angoisse poignante, revivant les épreuves de son fiancé et souffrant avec lui, plus que lui, mille martyres!

Elle se pencha vers le père et l'enfant réunis à ses pieds et entourant leurs deux têtes blondes de ses frêles bras elle les embrassa éperdument, avec amour, murmurant tout bas à l'oreille du petit Charles:

—Cher enfant.... quelque chose de subtil et de sûr me disait bien que j'étais ta vraie, ta seule mère, et c'est pour cela que je t'ai donné ce nom de Charles, si doux à mon cœur, celui de ton père, de mon cher mari, n'est-ce pas?....

Maury, les yeux aveuglés de larmes et ivre de bonheur, étreignit à son tour les deux êtres en qui se concentraient toutes ses affections, et il les embrassa longuement, éprouvant le plus grand bonheur de sa vie dans le calme de sa conscience.

—Je suis pardonné,—s'écria-t-il avec exaltation.—Oh! toute mon existence rachètera mes fautes, Louise!

—C'est oublié,—lui répondit-elle d'une voix qui tremblait d'émotion contenue—Vous avez bien souffert, mais je vous aimerai tant que vous oublierez ce passé cruel, pour ne plus songer qu'à l'avenir....

Et Charles reprit, transporté:

—Oh! l'avenir, le bonheur, c'est vous! Que n'ai-je, hélas, reconnu plus tôt l'ange gardien qui était si près de moi.... et que j'ai fui, criminel insensé!

Louise eut un profond soupir et abaissant ses beaux yeux noyés de langueur sur l'enfant attaché au cou de son père;

—Ne regrettez rien,—dit-elle.—Voici la consolation de tout!

La porte du modeste logement s'ouvrit brusquement.... et la marchande des quatre saisons rentra chargée de provisions de toute sorte.

Un instant elle resta debout sur le seuil du logement et parut très étonnée du spectacle qui frappait sa vue:

—Eh bien, quoi donc!—s'écria-t-elle.—Vous faites votre prière, monsieur Charles!

—Oui,—répondit celui-ci se relevant et essayant de sourire.—Je faisais ma prière.... à une sainte.... et avec foi, avec ferveur je vous jure!

—Bon, tant mieux, vous serez exaucé, alors.... Il n'y a que la foi qui sauve, mais un bon déjeuner ne fait pas de mal non plus, à ce qu'on prétend. Qu'en dites vous?

Et la brave femme se mit à l'œuvre, aidée par Louise....

Tout en s'occupant du repas, la mère Matharin demanda à Charles Maury en contemplation devant son enfant, ravi lui aussi d'être caressé, fêté, choyé comme il ne l'avait jamais été encore:

—Au fait, je me souviens! Vous avez, je crois, embauché un jardinier à l'année et vous n'avez seulement pas un pot de fleurs sur votre fenêtre. En voilà une drôle de lubie! J'ai cru un moment que vous aviez attrapé la contagion de ce que je pense!

—Mais non, maman Matharin,—fit Charles redevenu sérieux.—J'avais fait deux parts de ma fortune, l'une pour les pauvres et je ne la regrette pas.... et l'autre pour la malheureuse.... Cette catastrophe me rend donc la disposition de sommes considérables mises à sa disposition....

—Sa fortune!.... des sommes considérables!—répéta la mère Matharin ahurie et laissant là sa cuisine.—Comment! vous êtes devenu un richard?

—Un peu.... assez pour payer Jean, en tous cas. Il faudra aussi que Louise donne sa démission pour ne plus instruire d'autres enfants que les nôtres.... si elle le veut bien! Quant à votre charrette, ma bonne maman Matharin, je veux la garder. C'est à elle que nous devons tant de douce quiétude après d'aussi rudes secousses. Votre charrette, l'instrument de travail.... et de salut, voilà le vrai porte-bonheur, croyez-moi!

—Vous me prenez ma roulante,—exclama la marchande des quatre saisons suffoquée.—Et moi donc, qu'est-ce que je deviendrai, alors?

—Vous avez assez vendu de légumes, ma chère maman. Vous en achèterez maintenant....ou plutôt vous les regarderez pousser.

—Ça c'est une idée qui n'est pas fatigante. Mais voyez donc votre Louise.... Qu'a-t-elle encore?....

La jeune fille, toute pâle et prise d'inquiétude, balbutia:

—Mais si M. Maury est si riche que cela, maman, je ne sais vraiment plus si je dois accepter....

—Oh! si ce n'est que cela,—fit joyeusement la marchande des quatre saisons,—rassure-toi, nous le ruinerons tout au long. Moi, je m'en charge! A partir d'aujourd'hui, je passe ma vie à ramasser des enfants dans la rue, puisque ça me réussit.... Ça sera ma profession!

Et la bonne femme se remit à son fourneau, prenant le service..... et laissant les jeunes gens savourer délicieusement leur bonheur....

Il y eut un silence gros d'effusion et d'amour contenu.

Enfin Charles Maury se rapprocha tendrement de Louise, lui demandant à l'oreille:

—Mais quel était donc le secret que vous deviez me confier, puisque....

Elle se pencha sur son épaule, heureuse et confuse et lui murmura tendrement:

—Mon secret, Charles?.... Ne l'avez-vous pas encore deviné? Je vous ai toujours aimé!.......

CONCLUSION.

Une année après ces événements, il y avait grand dîner chez l'ingénieur Maury, qui s'était fixé après son heureux mariage avec Louise Matharin, dans une belle et ombreuse propriété, située sur le versant Nord de la butte Montmartre, terrain de ses premières luttes et de son succès présent, la maison du bon Dieu, comme l'appelaient les pauvres gens du voisinage, payés pour la connaître!....

Mme Maury venait de mettre au monde une ravissante petite fille qui reçut le prénom de sa mère. Tous les vœux du jeune ménage étaient exaucés et la bonne marchande des quatre saisons riait et pleurait à la fois, ayant maintenant deux Louise à aimer.....

Mais le cher petit Charles n'était pas oublié pour cela et il n'en perdait ni un sourire ni une caresse, heureux, lui aussi, d'avoir une "sœurette," comme il disait dans son charmant babil......

Hélas! le pauvre enfant quittait à peine le deuil de sa véritable et coupable mère, la duchesse Maria de Valréor, qui s'était éteinte misérablement dans une maison de santé en proie à une dernière crise de folie!

Ce triste souvenir d'un passé malheureux disparaissait à son heure pour faire place au foyer des Maury à la douce joie de vivre et de s'aimer, après tant d'alarmes et de luttes, dans le calme paisible et réconfortant de la famille, bonheur bien mérité!......

FIN.

---

Instance en divorce.

Le président du tribunal essaie de réconcilier les époux:

—Comment voulez-vous que je prononce le divorce contre vous? Vous ne vous êtes même jamais battus!

Le mari, avec un soupir:

—Ce n'est pourtant pas les occasions qui nous ont manqué.

---

Echos de la rue.

Deux dames mûres se rencontrent.

—Comment! c'est vous. Il y a un siècle que je n'ai eu le plaisir de vous voir.

—Au moins douze ans.

—Oh! en effet! Et mademoiselle votre fille, est-elle mariée?

—Je crois bien.... [Avec un gracieux sourire.] Divorcée, même.